

## La Roche-Blanche – Gergovie (fortifications)

Thomas Pertlwieser et Yann Deberge

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5909>  
ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Thomas Pertlwieser et Yann Deberge, « La Roche-Blanche – Gergovie (fortifications) », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5909>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# La Roche-Blanche – Gergovie (fortifications)

Thomas Pertlwieser et Yann Deberge

---

**Identifiant de l'opération archéologique : 2005/136 et 2007/110**

Date de l'opération : 2007 (FP)

- 1 Le site de Gergovie est connu pour avoir livré, sur l'ensemble du plateau basaltique sur lequel il est implanté, les vestiges d'une occupation dense et étendue du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et du début de la période romaine. Toutefois, notre perception de la ville antique repose essentiellement sur les résultats de recherches anciennes (travaux conduits entre le XVIII<sup>e</sup> s. et le milieu du XX<sup>e</sup> s.), souvent mal
- 2 documentées, et reste encore largement lacunaire.
- 3 Depuis 2001, est entrepris un réexamen des fortifications de l'*oppidum* de Gergovie seulement connues par les travaux réalisés peu de temps avant le début de la seconde Guerre mondiale. Ces recherches, conduites entre 2001 et 2007 en différents points du plateau, permettent peu à peu de préciser l'histoire complexe de cet ouvrage défensif unique en Gaule interne (BSR 2001, p. 126-127 ;
- 4 BSR 2002, p. 125 ; BSR 2003, p. 119-120 ; BSR 2004, p. 109 ; BSR 2005, p. 131 ; BSR 2006, p. 144-145, Thomas Pertlwieser). À partir de l'année 2005, les investigations, menées dans le cadre d'un programme de recherche pluriannuel (2005-2007), se sont portées plus précisément sur la partie sud-ouest de la fortification (porte ouest et rempart sud-ouest, (Fig. n°1 : Les secteurs de la porte ouest et du rempart sud-ouest dégagés en 2006-2007 sur fond de microtopographie) ). 2007 constitue l'avant dernière année de ce programme de recherche qui se conclura en 2008. La fouille de 2007 (650 m<sup>2</sup> dégagés) montre qu'en s'écartant des zones fouillées anciennement, les chances de découvrir des niveaux archéologiques en place sont nettement plus importantes.
- 5 Comme cela avait été envisagé l'an passé, une occupation à caractère domestique et artisanal se développe dans le secteur dit de la « porte ouest ». Cette configuration

renvoie à une situation largement connue sur les *oppida* de Gaule interne où il est fréquent de rencontrer des ateliers (souvent liés à la métallurgie) aux portes de ces agglomérations. Malgré des conditions d'observation difficiles (faible surface ouverte limitant la compréhension en plan, difficulté de lisibilité des vestiges, arasement lié à la topographie et à la mise en culture récente, etc.), il devient évident que ce secteur a connu une occupation de ce type au moment ou tout juste après l'édification de la première fortification. La séquence stratigraphique mise en évidence dans ce secteur permet de restituer une chronologie des

6 événements en trois grandes étapes :

7 **Phase 1**

8 L'installation du rempart en pierres sèches qui donne lieu à l'ouverture de carrières d'extraction. La présence d'une porte à ailes rentrantes est fortement probable, mais reste difficile à démontrer de façon définitive, compte tenu des bouleversements ultérieurs qu'a connus ce secteur (phase 1).

9 **Phases 2 et 3**

10 Postérieurement au remblaiement volontaire de la carrière, sont édifiées plusieurs constructions, sur poteaux et parois porteurs, qui  
 11 s'appuient sur l'une des ailes rentrantes. Sont associés à ces aménagements, un niveau de sol qui se développe sur plusieurs dizaines de mètres carrés (une voie ?), deux citernes, plusieurs fosses dont une qui correspond sans ambiguïté à un fond d'atelier de forge (présence de battitures). Dans un second temps, un nouveau bâtiment est installé légèrement plus à l'est, mais toujours en respectant l'orientation donnée par les aménagements plus anciens. La mise en place d'un autre radier de sol entérine le déplacement vers l'est de l'espace de circulation. La fin de cette séquence correspond à l'abandon et au remblaiement définitif des structures en creux (phases 2 à 3). Le caractère artisanal de cette occupation est marqué par la présence d'un outillage spécifique (trois bloc-tuyères de forge), de structures artisanales (dont une aire de frappe) et de très nombreux déchets (fragments de tiges et de barres, scories) qui renvoient à la métallurgie du fer (manufacture d'objets en fer).

12 **Phase 4 et 5**

13 Après une période d'abandon, ce secteur voit l'installation d'une porterie maçonnée à la chaux. Cet événement reste difficile à caler

14 chronologiquement : la plupart des relations stratigraphiques ont été détruites par les travaux de fouille des années 1930. Il apparaît néanmoins que cette construction est postérieure à la fois au rempart en pierres sèches, sur lequel elle vient s'appuyer, mais également à la plupart des aménagements domestiques et artisanaux repérés dans le secteur. Toutefois l'orientation de la porte reprend celle des vestiges plus anciens, ce qui montre qu'il existait toujours une contrainte forte au moment de son installation, probablement sous la forme d'une voirie encore en utilisation.

15 Les éléments permettant un rattachement chronologique des différentes phases d'aménagement perçus dans le secteur de la porte ouest sont plus nombreux, même si le mobilier reste toujours moyennement abondant (Fig. n°2 : Sélection de mobiliers découverts en 2006-2007) . Les structures en creux sont relativement rares et le mobilier provient en grande partie des radiers et niveaux de sol, structures sujettes aux intrusions

et contaminations diverses. Toutefois, la fouille de 2007 permet de valider certains acquis :

- 16 - l'installation de la carrière et de la fortification en pierres sèches reste, en l'état, attribuée à La Tène D2 (fin de La Tène D2a ?) ;
- 17 - la datation des phases 2 à 3 repose sur la présence d'un mobilier qui, sans être abondant, est suffisamment caractéristique ; le début de la phase 2 livre un mobilier qui permet d'identifier un horizon contemporain de la guerre des Gaules, avec notamment la découverte d'un trait de catapulte, retrouvé en position primaire, qui renvoie directement à l'épisode du siège de 52 av. J.-C. ; *le terminus ante quem* ainsi fourni concerne un petit nombre de vestiges (un sol associé au premier dispositif de porte aménagée à cet emplacement), ce qui témoigne d'une faible mobilisation de ce secteur du site avant l'année 52 av. J.-C. ; la grande majorité du mobilier est attribuable à La Tène D2b (fin de la phase 2) et à la période augustéenne (phase 3) ;
- 18 - l'installation de la porte gallo-romaine n'est pas datée de façon certaine : aucune couche d'occupation associée à cette construction n'a été retrouvée ; l'existence d'une continuité entre les vestiges de la fin de l'âge du Fer et cette dernière (qui se traduit par la reprise de l'orientation des vestiges laténiens dans la porte gallo-romaine) témoigne d'une certaine proximité temporelle ; la datation de ce ré-habillage d'un accès ancien à l'*oppidum* est probablement précoce (première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?) et est peut-être liée à l'installation du sanctuaire situé au centre du plateau.
- 19 **Le secteur du "rempart sud-ouest"** du rempart montre également un fort potentiel pour répondre aux questions concernant l'apparition et l'évolution de la fortification de Gergovie. Dans l'attente d'un phasage définitif des vestiges qui ne sera possible qu'à l'issue de la campagne de fouille de 2008, plusieurs observations peuvent être faites.
- 20 L'événement le plus ancien semble correspondre à l'implantation d'une vaste carrière visible immédiatement en arrière de la fortification en pierres sèches. L'étude de la coupe dégagée dans cette structure (qui reste à fouiller complètement), permet de déceler plusieurs phases d'utilisation de cette excavation qui paraît successivement comblée puis réouverte. Il est probable que ces réactivations sont directement liées aux différentes réfections et renforcements observés pour le rempart lui-même. Le rempart en pierres sèches (Fig. n°3 : Rempart en pierres sèches dégagé sur le secteur du « rempart sud-ouest ») , dégagé cette année sur une vingtaine de mètres de long, montre deux phases d'aménagements successives destinées à renforcer l'ouvrage défensif existant. Dans son état final, le rempart change complètement de physionomie avec la mise en place d'une rampe massive sur la face interne. Ces observations qui montrent clairement l'existence de phases de réfections (réalisées dans l'urgence ?) renvoient peut-être aux deux des commentaires de César dans lesquels il évoque des travaux défensifs réalisés dans la partie ouest des retranchements gaulois (Jules César, *De Bello Gallico*, XLV et XLVIII).
- 21 Alors même que la fortification est en usage, on observe l'installation des vestiges à caractère funéraire et/ou religieux (inhumation et animaux en connexion) dans le comblement de la carrière. Ces vestiges seront dégagés plus extensivement en 2008.
- 22 Enfin, concernant la datation même de l'ouvrage défensif, on notera que l'état le plus tardif de la fortification peut être daté de la période augustéenne, ce qui constitue un *terminus ante quem* pour les états les plus anciens. L'abandon définitif de la fortification semble suivre de peu cette dernière phase d'aménagement.
- 23 Perthwieser David et Deberge Yann

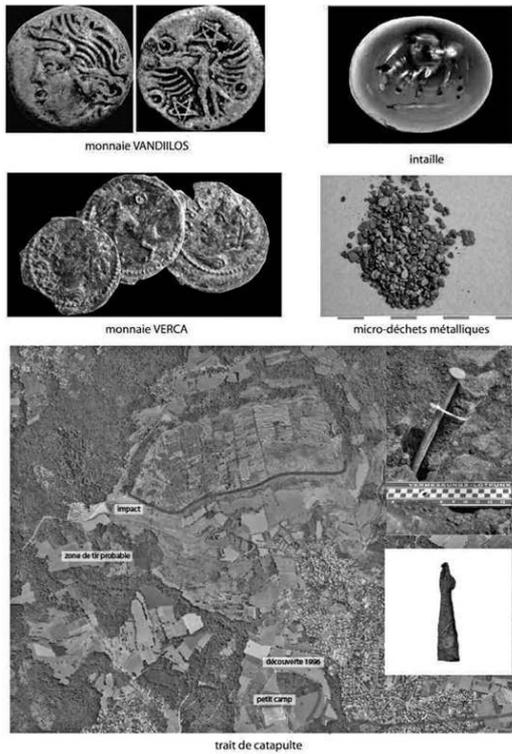
## ANNEXES

Fig. n°1 : Les secteurs de la porte ouest et du rempart sud-ouest dégagés en 2006-2007 sur fond de microtopographie



Auteur(s) : Perthwieser, David (BEN). Crédits : Perthwieser, David (2007)

Fig. n°2 : Sélection de mobiliers découverts en 2006-2007



Auteur(s) : Deberge, Yann (ASS). Crédits : Deberge, Yann (2007)

Fig. n°3 : Rempart en pierres sèches dégagé sur le secteur du « rempart sud-ouest »



Auteur(s) : Pertlwieser, Thomas (BEN). Crédits : Pertlwieser, Thomas (2007)

## INDEX

**Index géographique** : Auvergne, Puy-de-Dôme (63), Roche-Blanche

**Index chronologique** : âge du Fer, Augustéen, Empire romain

**operation** Fouille programmée (FP)

**Thèmes** : artisanat, atelier métallurgique, carrière, citerne, construction, forge, fortification, fosse, inhumation, métallurgie, oppidum, outil, porte urbaine, portique, poteau, rempart, stratigraphie, voirie

## AUTEURS

**THOMAS PERTLWIESER**

**BEN**

**YANN DEBERGE**

**ASS**